

Histoire et patrimoine

Grâce à Stéphane Hiland, le Pays de Laval s'affiche avec son « patrimoine antique et médiéval »

Dans son n° 78 de mars-avril 2015, la revue *Histoire antique et médiévale* ⁽¹⁾ présente Abydos, près de Thèbes, un site de l'Égypte antique ; évoque les rapports entre Rome et Véies, voisines et rivales ; relate les péripéties d'un prince berbère du IV^e siècle ; nous fait découvrir les jardins de l'Orient musulman et les abbayes médiévales de Wallonie. Nous voyageons à travers le monde et le temps, mais l'essentiel de la revue nous ramène... au Pays de Laval. À lui seul, Stéphane Hiland a rédigé les six articles du dossier, soit trente pages de textes, illustrées de photos, dessins ou cartes, quasiment tous en couleurs.

Le premier article est consacré au site antique d'Entrammes ⁽²⁾. Stéphane Hiland relate principalement la découverte des thermes gallo-romains sur lesquels l'église paroissiale avait été construite. *Interammes n'est pas Noviodunum (Jublains), mais « l'agglomération dispose néanmoins de bâtiments publics propres à matérialiser la parure monumentale d'une ville romaine ».*



Stéphane Hiland

Entrammes décline dès le III^e siècle mais, explique Stéphane Hiland dans un deuxième article, elle « conserve durant le haut Moyen Âge un rôle prépondérant au sein du territoire qui l'entoure ». Ainsi, c'est bien à Entrammes qu'en 863, Francs et Bretons signent la paix. À partir du XI^e siècle, le site est d'ailleurs pourvu d'une châellenie dépendant de Laval.

Stéphane Hiland nous emmène ensuite à la découverte de Notre-Dame-de-Pritz et de son « grand livre d'images ». En effet, précise l'auteur, « à l'époque romane, ses murs se parent d'un décor peint d'une exceptionnelle richesse ». Stéphane Hiland explique que « répondant à un souci décoratif, ces peintures permettent également au clergé de faire connaître le message biblique ». À Notre-Dame-de-Pritz, on peut notamment découvrir « une frise présentant les joies de la Vierge, dont une scène relativement rare présentant Marie allaitant son enfant (XII^e siècle) ».

Mais il y a aussi ce calendrier présentant les douze mois de l'année avec les travaux rythmant la vie du monde rural, ou également ces six Vieillards de l'Apocalypse encore existants (ils étaient vingt-quatre à l'origine).

L'auteur poursuit son périple avec le château de Laval (XI-XV^e siècles), « monument emblématique » qui « incarne l'archétype de la forteresse médiévale tel que le grand public se l'imagine ».



(1) – Éditions Fatou, à Dijon (6,90 euros).

(2) – Lire également : « Stéphane Hiland remonte le temps... d'Entrammes à Interammes », site Internet du CÉAS (www.ceas53.org), rubriques « Histoire et Patrimoine », « La Mayenne, ses lieux d'archéologie, d'art et d'histoire ».

Cependant, prévient Stéphane Hiland, « *au-delà de son apparence militaire matérialisée par sa puissante tour maîtresse, le monument révèle une histoire complexe* »... que l'animateur du patrimoine va s'employer à rendre compréhensible, essais de restitution virtuelle à l'appui. La visite met notamment en avant le hourd en bois (début XIII^e siècle), « *ensemble remarquable par sa conception, reposant sur un savant jeu d'équilibre et de répartitions des forces* »... De siècle en siècle, nous voilà sous Guy XVI de Laval, au XVI^e siècle : « *Le château connaîtra, en parallèle de grandes campagnes de travaux visant à en faire une résidence princière, les fastes d'une cour brillante* »...

Dans son cinquième article, Stéphane Hiland présente les « *fondations monastiques rivales* » que sont, au XI^e siècle, Avesnières et Saint-Martin. La « *guerre des bourgs* » n'est plus d'actualité et il nous en reste « *deux architectures remarquables* ». Par contre, difficile d'évoquer Saint-Martin sans mentionner ses « *ensembles mé-*

diévaux remarquables [eux également] *comme la série des rois de Juda (XII^e siècle)* ». Les artistes médiévaux sont anonymes... mais pas Lieven Goethals, ce malheureux étudiant en beaux-arts, « *coupable de nombreuses erreurs d'interprétation* » et de « *restaurations abusives* », mais c'était il y a plus de cent ans.

Dans son dernier article, Stéphane Hiland explique l'essor de Laval, du XIII^e au XV^e siècle, lequel se matérialise tant dans l'architecture militaire que dans le bâti civil. En effet, c'est au XIII^e siècle que Laval se dote d'une enceinte urbaine. Longue de 1 100 mètres, avec vingt-sept tours semi-circulaires, elle protège un espace de neuf hectares. Elle est modernisée au XV^e siècle ; en particulier, elle est adaptée aux usages de l'artillerie... Le renouveau urbain se traduit aussi par la construction de maisons à pans de bois, avant qu'à partir des années 1530, la pierre ne prenne progressivement la place du bois.